Antisémites de tous les pays, merci !

Par Sacha Wigdorovits

J'ai récemment vu une photo de Steven Spielberg et Billy Joel sur Facebook. Ils se tiennent ensemble devant le Mur des Lamentations à Jérusalem, une kippa sur la tête, et tiennent devant eux une affiche horizontale de format A2. On peut y lire en anglais : « Peu importe la haine qu'ils nous lancent, nous savons que nous sommes du bon côté. Nous élevons notre voix contre l'antisémitisme ».

Cette photo était un faux créé par intelligence artificielle. Ce qui est réel, c'est l'engagement de Steven Spielberg et de Billy Joel contre l'antisémitisme qui a récemment augmenté de manière significative. « Je suis de plus en plus alarmé par le fait que nous sommes condamnés à nous battre une fois de plus pour le droit d'être juif », a par exemple déclaré Spielberg lors de la célébration du 30e anniversaire de la Fondation américaine pour la Shoah. Et Billy Joel a déclaré dans le documentaire « And so it goes – et c'est ainsi que ça se passe », de la chaîne de télévision américaine payante HBO : « Quoi qu'il arrive, je serai toujours juif ».

Jusqu'au 7 octobre 2023, date à laquelle l'organisation terroriste palestinienne Hamas a commis en Israël le plus grand pogrom depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, assassinant bestialement 1 200 enfants en bas âge, adolescents, femmes et hommes de tous âges, Steven Spielberg et Billy Joel n'auraient probablement pas imaginé qu'ils devraient un jour souligner et défendre publiquement leur identité juive de cette manière. Et moi non plus.

Mais c'est inévitable ! Car le massacre du 7 octobre a été pour les antisémites du monde occidental le signal de départ pour manifester de plus en plus bruyamment et de plus en plus violemment leur haine des Juifs, auparavant vécue en secret. Cela commence dans les manifestations où l'on crie « From the river to the sea » (c'est-à-dire « Rayez Israël et sa population juive de la carte ») et « Death to the Zionists » (équivalent de « Mort aux Juifs »). Cela continue dans les universités, où les murs sont recouverts d'autocollants tels que « 88 » (code international pour « Heil Hitler ») et « Judenschweine » (porcs juifs). Et cela se termine par des campagnes politiques de « génocide » basées sur des mensonges pour délégitimer Israël en tant qu'État juif, qui sont particulièrement populaires dans les milieux de gauche et islamistes.

Ces manifestations antisémites bruyantes en Europe et, plus récemment, aux États-Unis, ont eu l'effet inverse de celui escompté : Elles ont réveillé les Juifs de la diaspora et les ont unis d'une manière qui était auparavant inimaginable.

Bien sûr, il y a des Juifs naïfs ou qui se détestent eux-mêmes et qui soutiennent cette lutte contre nous – et donc contre eux-mêmes. Et il y a aussi ceux qui pensent pouvoir « se taire » en cachette face à la montée actuelle de l'antisémitisme. C'est ce qu'ont cru de nombreux juifs allemands il y a près d'un siècle. Mais dans l'ensemble, ces deux groupes représentent une petite minorité au sein du judaïsme. J'estime qu'ils représentent ensemble entre 10% et 15% des Juifs de la diaspora européenne et américaine.

Ce n'est pas le cas des 85% à 90% restants de notre peuple dispersé dans le monde entier. Pour cette grande majorité, l'antisémitisme des deux dernières années et demie a renforcé le sentiment de communauté et la conscience de l'importance de leur propre identité juive.

Paradoxalement, Israël constitue une exception à cette règle. Là-bas, cette tendance est masquée par le profond fossé qui sépare les juifs laïcs des juifs ultra-orthodoxes. Surtout depuis que les armes ont largement cessé de circuler à Gaza.

Toutefois, les Juifs d'Israël ne sont pas exposés à l'antisémitisme de la même manière qu'en Europe ou, plus récemment, aux États-Unis. Ils sont tout au plus menacés d'extermination par l'Iran et ses alliés terroristes. Mais cela n'est pas nouveau pour les Israéliens et ne les émeut donc pas davantage. Contrairement à nous, en Europe et aux États-Unis, qui pensions jusqu'à il y a deux ans et demi que l'antisémitisme généralisé appartenait au passé sous nos latitudes.

Aujourd'hui, nous savons que cet espoir était trompeur. En effet, Steven Spielberg n'est pas le seul à avoir compris que notre existence juive ne peut être assurée que si nous nous battons pour elle. La plupart d'entre nous l'ont également compris. Moi y compris.

Je vous en suis reconnaissant, antisémites de tous les pays : vous nous avez ouvert les yeux (une fois de plus) et vous avez ainsi donné un nouveau sens à ma propre vie. A savoir, lutter contre vous. Pour nous, les Juifs, en général, et pour Israël, en particulier !

Vous m'avez fait prendre conscience de l'importance de mon identité juive. Grâce à vous, je m'intéresse de plus près à la politique au Moyen-Orient. Grâce à vous, je lis des livres brillamment écrits sur la nature du judaïsme. (Actuellement, c'est « Radical then, radical now – Radical à l'époque, radical maintenant », du rabbin britannique Jonathan Sacks, décédé il y a quelques années, l'un des grands

penseurs juifs de la fin du XXe et du début du XXIe siècle).

De plus, en me battant contre vous, je me suis fait de nouveaux amis. Parmi eux, il y a l'équipe de FokusIsrael.ch, qui aide chaque semaine à dénoncer votre hypocrisie et votre haine aveugle. Il y a aussi ceux qui ont découvert mon existence sur les médias sociaux ou à travers mes chroniques sur diverses plateformes médiatiques, et qui m'ont offert leur aide ou m'ont tout simplement soutenu avec des commentaires encourageants.

Pour d'autres, que je connaissais déjà, l'évolution politique depuis le 7 octobre m'a confirmé leur intégrité morale, leur compassion et leur volonté de nous aider, nous les Juifs, dans notre lutte collective pour l'existence. Que ce soit en organisant des soirées de bienfaisance autour d'un piano ou en les aidant à résoudre des problèmes juridiques. Un grand nombre de ces personnes ne sont pas juives, et c'est pourquoi elles me sont particulièrement chères. Elles me montrent chaque jour que nous ne sommes pas seuls dans notre lutte pour la survie.

Ils suivent tous ce que le philosophe irlandais Edmund Burke a dit il y a déjà plus de 200 ans : « Evil prevails when good men fail to act – le mal l'emporte quand les hommes bons n'agissent pas ». Nos partisans ne veulent pas endosser cette culpabilité. Et nous, les Juifs, ne devons surtout pas le faire. Ni lorsque nous sommes nous-mêmes victimes du mal, ni lorsque d'autres subissent le même sort, comme c'est le cas actuellement pour les populations d'Iran ou d'Ukraine.

C'est pourquoi, antisémites de tous les pays, il est de mon devoir de vous combattre. Le devoir envers tous les Juifs qui vivent aujourd'hui et qui ne peuvent pas le faire eux-mêmes, et le devoir envers tous nos ancêtres qui ont été exterminés sans défense par vos semblables. Il y a 80 ans comme le 7 octobre 2023.

Je suis confiant dans notre histoire. En effet, cela fait plus de 3 000 ans que nous, les Juifs, nous battons contre des ennemis qui voulaient exterminer notre peuple, de Babylone à l'Europe et inversement. Et que s'est-il passé ? Ils ont tous péri et ont disparu dans les ténèbres de l'histoire. Nous, en revanche, sommes toujours là. Et nous avons même notre propre État, qui est plus fort que ne l'ont jamais été ses prédécesseurs des temps bibliques. (Que je n'aime pas son gouvernement actuel est une autre histoire).

Ayant été socialisé politiquement dans les années 1960, je vous lance donc,

antisémites de tous les pays, un seul mot en guise de conclusion : « Venceremos – Nous vaincrons » !

Sacha Wigdorovits est président de l’association Fokus Israel und Nahost, qui gère le site web fokusisrael.ch. Il a étudié l’histoire, la germanistique et la psychologie sociale à l’université de Zurich et a travaillé, entre autres, comme correspondant aux États-Unis pour la SonntagsZeitung, a été rédacteur en chef du BLICK et cofondateur du journal pour pendulaires 20minuten.